

LIBRIS

We know
books



Editura Neuma
Strada Carpați nr. 28
Dej, județul Cluj

Editor: Andrea H. Hedeș
Copertă și DTP: Gelu Iordache

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
GHERBĂLUȚĂ, GABRIEL
Bine ai venit în Poezoland : poezie =
Bienvenue en Poézoland / Gabriel Gherbăluță. -
Dej : Neuma, 2025
ISBN 978-630-6592-94-4
821.135.1

GABRIEL GHERBĂLUȚĂ

BINE AI VENIT ÎN POEZOLAND
BIENVENUE EN POÉZOLAND

POEZIE



Editura
NEUMA
2025

Cuprins

Cuvântul traducătorului	5
<i>Propos du traducteur</i>	10
...Și pas cu pas alunecând în Poezoland	15
<i>...Et pas à pas glissant vers Poézoland</i>	22

I

Sunetul sonetului
Son du sonnet

Sonet I - al soarelui negru	32
<i>Sonnet I – du soleil noir</i>	33
sonet II al moșului Adam	34
<i>Sonnet II – du père Adam</i>	35
sonet III - al nostru	36
<i>Sonnet III – le nôtre</i>	37
al închinării la magistru	38
<i>de la révérence au maître</i>	39
Pentru Eva	40
<i>pour Eve</i>	41
sonetul fricilor din noi	42
<i>le sonnet de nos émois</i>	43
de-a v-ați ascunselea	44
<i>à cache-cache</i>	45
ianuar	46
<i>janvier</i>	47
...apoi a fost îndoiala	48
<i>...puis on se mit à douter</i>	49
al trandafirului de iarnă	50
<i>de la rose d'hiver</i>	51
sonetul întrebărilor în van	52
<i>sonnet des vaines interrogations</i>	53
al doamnei în negru	54
<i>de la dame en noir</i>	55

poezoland	56
<i>poésoland</i>	57
noapte	58
<i>nuit</i>	59
sonet de suflet	60
<i>sonnet de l'âme</i>	61
vânătorul de umbre	62
<i>le chasseur d'ombres</i>	63
al galateei	64
<i>de galatée</i>	65
sonetul vieții ca un joc	66
<i>le sonnet de la vie comme un jeu</i>	67
sonet pentru will bătrânul	68
<i>sonnet pour Will le vieux</i>	69
sonet	70
<i>sonnet</i>	71

II

Bun-venit în Poezoland Bienvenue en Poezoland

dansați?	74
<i>voulez-vous danser?</i>	75
pseudo-pastel	76
<i>pseudo-pastel</i>	77
ana c'est moi!	78
<i>anne c'est moi!</i>	79
despărțiri	80
<i>séparations</i>	81
poveste în poveste	82
<i>conte dans un conte</i>	83
descoperire	84
<i>trouvaille</i>	85
camera ascunsă	86
<i>la caméra cachée</i>	87

ascultând-ul pe wagner	88
<i>en écoutant wagner</i>	89
primătoamna	90
<i>Primautomne</i>	91
simfonia a X a	92
<i>dixième symphonie</i>	93
geneză	94
<i>genèse</i>	95
pe capul nostru trece un tramvai...	96
<i>un tram passe sur notre tête ...</i>	97
oda bucuriei	98
<i>ode à la joie</i>	99
bonjour mes eleves !	100
<i>Bonjour mes eleves !</i>	101
fram	102
<i>fram</i>	103
november mood - 14	104
<i>November mood - 14</i>	105
declarație de ne iubire	106
<i>déclaration de non-amour</i>	107
november mood 17	108
<i>November mood 17</i>	109
november mood 18	110
<i>November mood 18</i>	111
miracol	112
<i>miracle</i>	113
poveste?	114
<i>un conte?</i>	115
toamna pe o lamă de cuțit	116
<i>l'automne sur une lame de couteau</i>	117
deziluzie	118
<i>désillusion</i>	119
november mood 23	120
<i>november mood 23</i>	121
destin	122
<i>Destinée</i>	123

șotron cu viața	124	despre visători și visurile lor	160
<i>Jouer à la marelle avec la vie</i>	125	<i>des rêveurs et de leurs rêves</i>	161
de ținut minte	126	venise timpul	162
<i>Ne pas oublier</i>	127	<i>Le temps était venu</i>	163
a venit vremea?	128	proiecție de dincolo	164
<i>est-ce le moment?</i>	129	<i>projection depuis l'au-delà</i>	165
trezirea din poezoland	130	poem cu aromă de întuneric	166
<i>réveil en poésoland</i>	131	<i>poème aromatisé d'obscurité</i>	167
criză de identitate	132	onirică	168
<i>crise d'identité</i>	133	<i>onirique</i>	169
coșmar	134	repetitio	170
<i>cauchemar</i>	135	<i>repetitio`</i>	171
strigătul lui munch	136	autoportret	172
<i>le cri de munch</i>	137	<i>autoportrait</i>	173
magie	138	repetitio (II)	174
<i>magie</i>	139	<i>repetitio (II)</i>	175
a opta minune	140	despre dorințe deturnate	176
<i>la huitième merveille</i>	141	<i>désirs détournés</i>	177
parabole	142	să nu tai calea unei pisici negre...	178
<i>paraboles</i>	143	<i>ne pas croiser le chemin à un chat noir...</i>	179
întrebare fără răspuns	144	vânătoarea de vulpi	180
<i>question sans réponse</i>	145	<i>la chasse au renard</i>	181
decembrie	146	scrisoare către moș crăciun	182
<i>décembre</i>	147	<i>lettre au père Noël</i>	183
daruri interzise	148	poem cu final fericit	184
<i>présents défendus</i>	149	<i>poème à fin heureuse</i>	185
rețeta perfectă a nefericirii	150	festin amânat	186
<i>la parfaite recette du malheur</i>	151	<i>festin différé</i>	187
despre dorințe irealizabile	152	confesiune	188
<i>désirs inassouvissables</i>	153	<i>confession</i>	189
poem cu aromă de neliniște	154	coșmar (II)	190
<i>poème aromatisé d'inquiétude</i>	155	<i>cauchemar (II)</i>	191
scrisoare pentru moș Crăciun	156	punct și de la capăt	192
<i>lettre au Père Noël</i>	157	<i>point, à la ligne</i>	193
monte-cristo redivivus	158		
<i>monte-cristo redivivus</i>	159		

Propos du traducteur

La traduction suppose-t-elle toujours la trahison du texte de départ? En d'autres mots, la transposition d'un texte d'une langue à l'autre peut-elle être «exacte», c'est-à-dire «fidèle»?

Une boutade de l'écrivain français Edmond Jaloux, auteur d'un mémorable ouvrage intitulé *L'Esprit des livres* (1923), disait que «les traductions sont comme les femmes: quand elles sont belles, elles ne sont pas fidèles, et quand elles sont fidèles, elles ne sont pas belles». Ce mot d'esprit, un tantinet méchant à l'adresse des dames, a dû inspirer à Georges Mounin le titre d'un fameux essai sur lequel s'appuie en bonne partie la traductologie moderne, *Les Belles infidèles*, paru vers le milieu du XXe siècle et qui est considéré comme une véritable défense et illustration de la traduction.

Il faut dire d'emblée que ladite fidélité d'une translation d'un idiome à un autre dépend essentiellement de la nature du texte à traduire. Un texte informatif, référentiel par excellence, qu'il soit scientifique ou simple relation de faits précis, devrait «supporter» une transposition assez directe de ses éléments lexicaux et grammaticaux, à condition de trouver des équivalents pertinents entre les deux langues mises en équa-

tion. Néanmoins, une variante résultant de la démarche mot à mot n'est jamais à conseiller ou à accepter. Voltaire avertissait déjà sur le risque de fausser un texte en le traitant de la sorte: «Malheur aux faiseurs de traductions littérales qui, en traduisant chaque parole énervent le sens. C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tue, et que l'esprit vivifie». Il s'ensuit que la traduction ad litteram est un artifice inacceptable lorsqu'il s'agit de transmettre le message d'un texte de la langue de départ dans la langue cible.

Cependant la grande difficulté de l'entreprise du traducteur apparaît lorsqu'il s'agit de la création poétique, notamment de la poésie à forme fixe, où les exigences d'ordre prosodique, avec la scansion rythmique et les incantations créées par les allitérations et les consonances, sans parler des tropes ou des fameuses «fleurs de rhétorique» supposent un défi difficile à relever par n'importe qui. De grands écrivains de tous les temps, eux-mêmes traducteurs de haut niveau, tels Dante, Du Bellay, Montaigne à l'époque de la Renaissance, puis Voltaire et Diderot à l'Époque des Lumières, enfin Rilke et Jakobson, parmi tant d'autres à l'époque contemporaine, proclament que *la poésie est intraduisible*, puisqu'elle suppose dans la langue base déjà une longue hésitation entre le son et le sens. George Steiner parle là-dessus d'une certaine «tristesse» et d'une «souffrance» dont s'accompagne une telle expérience, une peine qui est aussi bien celle du tra-

ducteur que celle du texte soumis à la respective «opération». Le sens du texte poétique, message et plasticité du corpus à traduire, sont organiquement liés à la «chair» des mots. «Un corps verbal ne se laisse pas traduire ou transporter en une autre langue, vu que la traduction abandonne ce corps, et de là le conflit», observe à son tour Jacques Derrida, l'un des plus réputés représentants de la théorie du texte à l'époque moderne.

Par conséquent, la poésie est-elle réellement intraduisible? Traduire c'est nécessairement trahir ou bien, voulant être fidèle, échouer dans une telle entreprise? Acquiescer totalement à ce genre d'allégations ce serait avouer d'emblée son échec et se demander en fin de compte, comme le faisait Georges Mounin: «La traduction est-elle possible?

Le lyrisme de Gabriel Gherbaluta relève d'une façon fort particulière de «vivre» la création poétique, à savoir que le poète, installé dans son poezoland, ressent son acte créateur comme «dure merveille» et comme «douce plaie dans le sang»: «dure merveille le poez – une parole sur la croix /et vers la Golgota nous mène toujours cette voie» (sonnet *du Créateur*, du volume *L'Anatomie du mot – sonnets III*, Neuma, 2020). Pour ce magicien de la parole vie et poésie riment et se marient miraculeusement, son acte créateur n'étant ni dur labeur ni simple distraction ou activité ludique censée plaire aux amateurs de poésie. Un quatrain d'une beauté exquise peut servir à titre

d'exemple dans ce sens: «qui cherche encore le sens que le Verbe a donné / à notre vie terrestre dès le début du monde / quand sur la plage vide par la mer rejetés / nous pleurons dans le jour où la douleur abonde?» (sonnet *des vaines interrogations*, vol. *Sonnets IV*).

Si le poète vit pour la poésie et par la poésie avec une intensité proche de la transe, le traducteur ne saurait accomplir tant bien que mal sa tâche que s'il parvient à «revivre» à son tour, par sa lecture d'abord, puis par l'acte de la traduction, les expériences et les émotions traversées par le créateur. Le poète invite d'ailleurs les récepteurs de son œuvre à l'accompagner dans son entreprise et de parcourir ensemble sa «contrée» magique: «viens dans mon poez pour y trouver mon verbe / si tu veux savoir comment je suis et ce que je pense... / détache la syllabe et mets-y les couleurs / de l'arc-en-ciel qui t'a formé... / maintenant la parole est tout animée / avec son sens pleinement dévoilé» (sonnet *du lecteur*, vol. *L'Anatomie du mot*).

La longue «hésitation entre le son et le sens» dont parlent les tenants de la traductologie se retrouve toujours, voire de façon explicite, dans le texte de Gabriel Gherbaluta où les nombreuses adresses au lecteur reprennent, comme un leitmotiv, l'idée d'une attentive recherche de la parole heureuse à même d'exprimer tel état d'âme ou telle idée éprouvés et vécus par le poète. Voir dans le recueil *Sonnets IV (Homme/Oiseau)*: «je

cherche encore le mot parfait/ j'erre dans le noir / quelle nuit le dissimule caché dans son tiroir?» (sonnet pour le mot recherché); «j'erre après une parole depuis quelques ans/ un mot qui parachève mon sonnet / ce serait plus aisé d'avoir en laisse le vent / je suis triste, mon sonnet est mauvais» (sonnet pour will le vieux); «j'ai recherché le mot et le recherche encore / parole douce ou tendre, caressante ou sauvage / léger souffle du vent dans la flute sonore / ou le murmure bleu du grand fleuve en voyage» (sonnet). Une pareille hésitation, plus longue peut-être et plus éprouvante que celle du créateur, ne saurait être évitée ou contournée aisément par le traducteur de poésie. Très souvent on doit ébaucher des variantes parallèles afin de mieux ajuster autant le sens du message poétique que les exigences de la prosodie et surtout de préserver la qualité de l'image poétique qui est l'âme d'un poème et qui en fait tout le charme.

...Și pas cu pas alunecând în Poezoland

Descoperim în noi ceea ce vedem în lume, așa cum Platon a descoperit în sine ceea ce a văzut în Socrate.

Este aceasta și relația lui Gabriel Gherbăluță cu poezia, pentru care configurează un *poezoland*, un spațiu doar al său, un cronotop afectiv, în care se instalează nu pentru a-l stăpâni, ci pentru a se lăsa cuprins în nemarginile lui. În aceste nemargini, poetul identifică, în prima parte, *Sunetul sonetului*, și echivalează lirismul cu ultrasunetele emoțiilor generatoare de stări poetice, iar, în cea de-a doua, *Bun venit în Poezoland!*, regăsirea cronotopului, conturarea lui ca Poezoland, ținutul lui imaginar.

Valorificând virtualitățile sonetului, poezie cu formă fixă, Gabriel Gherbăluță nu cântă monocord, pe o singură strună, doar triluri ale iubirii, pentru iubire; el își multiplică temele, reflectând asupra unei complexe problematici, incluzând, într-o perspectivă existențialistă, temele eului, relația defectuoasă cu timpul, văzut în desfășurare eternă, ca *devenire întru devenire* și, în segmentul duratei, ca *devenire întru fință*. Devenirea eului poetic este întrevăzută ca *devenire întru poezie*. În sens nietzschean, și devenirea lui Gabriel Gherbă-

luță se definește în sensul a *ceea ce este deja*, iar el descoperă aceasta pas cu pas, traversându-și cronotopul, Poezoland, ținutul lui imaginar, ca țara îndepărtată a lui T.S.Eliot.

Prin aproximații, acest ținut se conturează cu fiecare nuanță: „un liliac orbit de întuneric”, „un crin închis în cercul unei vase/ un alb de mort în firul de lumină/ un soare negru”, care „răspân-dește raze”, pentru eul, *biet scrib*, „împovărat de vină”. Starea eului este interogativă: „ce-i poezia? este luminare?/ sau poate-un întuneric și mai mare?/ un înger păzitor ieșit din mare/sau un iisus călcând pe val de mare?”, cu iluminare, prin interogație interioară, și luminare, prin posibil răspuns: „un crin închis în cercul din cuvânt/ poetul, o idee de pământ”.

Problematica aceasta își răsfiră sensurile în *Vânătorul de umbre*, *Al Galateei*, *Sonet de suflet* (augmentat cu meditația asupra eului în relație cu sinele, ce se continuă în *Destin*, *Criză de identitate*, *Strigătul lui Munch*, *Magie*), în *Sonet pentru Will bătrânul*, *Sonet* („am căutat cuvântul și încă îl mai caut/ cuvânt duios sau tandru, mângâietor sau rece/ ușor cum adierea de vânt ce suflă-n flaut/sau susurul albastru de fluviu care trece// am căutat silaba să întregesc cuvântul/ care să mă zidească-n sonetul ideal/ am cununat cu vorba și luna cu pământul/ punând-o cu sonetul sus pe un piedestal”). Căutarea înfrigurată, intermitentă, este starea permanentă, întrucât, așa cum o spunea

Goethe, „capacitatea de cunoaștere a omului nu reprezintă ceva fix, ci se dezvoltă continuu”, ramificându-se pentru a cuprinde, stilistic, în fragmentul eului, complexitatea întregului. Nu lipsesc, în acest demers, îndoielile (*...apoi a fost îndoiala*), conștientizarea finitudinii (*Al Doamnei în negru*), tentația nimicului/nenatului și conștientizarea șanseii creației („tu, doamnă-n negru, uită-mă o clipă...”), conștientizarea fragilității eului în relație cu eternitatea (*Sonetul vieții ca joc*).

Deasupra acestui cronotop stă, oximoronic, *soarele negru*, imagine concretă, vizuală, pe care poetul, ascultând ultrasunetele lirismului, o așază la intrarea în Poezoland (*Sonet I – Al soarelui negru*, în serii enunțiative, ca înregistrări ale spectacolului lumii („se usucă soare în cuvântul iarnă/ timp îngălbenește în nervuri de iarbă/ peste mine astăzi vine ca să cearnă/ o zăpada neagră care stă să fiarbă// răsucite frunze clipe vin și pleacă”). Călătoria în Poezoland este, în același timp, geneza lui Gabriel Gherbăluță, pe care o sugerează în *Sonet II – Al moșului Adam* („Dumnezeu își ține îngerii de mână/ este încă noapte în ziua dintâi/ căutam lumina de atunci și până/ ne va spune Domnul nu pleca, rămâi// încă nu-i nimica, nu-i nici cer nici apă/ numai întuneric cade peste noi”), ca poveste a umanității care-i include (*Sonet III – Al nostru*), într-o lume pe care o creează pe măsură ce o investighează („cade luna din ceruri pe oglinda din lac/ o secundă se sparge în frunziș

ruginit/ te privesc, mă privești, tu mă taci, eu te tac/ spectatori pedepsiți de un timp adormit”), lăsându-se *trăiți* de timpul care-i învăluie („cad din ceas ca din pom clipe/ frunze pe-alei”), pentru ca, în *Geneză*, să aibă revelația transcendenței. Poezia este creația lui Dumnezeu („la sfârșit, într-o zi de duminică,/ ca să nu se plictisească / poezia a inventat poetul”), revelație care („Dumnezeu l-a plămădit pe adam/ iar din coasta lui a creat-o pe eva/ apoi ca să nu fie singură/ Dumnezeu a luat cuvintele/ și a făcut poezia/ - unii spun că mai întâi ar fi creat poezia/ apoi femeia”) pare a reverbera în reflecția lui J.L.Borges, potrivit căruia lumea este *scrierea secretă a lui Dumnezeu*. Întâlnirea cu Magistrul, bătrânul Will, un Învățător, o călăuză în Poezoland, este o *închinare*. Totul, în sonetul *Al închinării la Magistrul*, se conotează simbolic: poezul, ținutul imaginar, fluviul-timp, cuplul El și Ea care *rătăcesc*, căutând *cuvintele* care să le concretizeze revelațiile.

Investigația eului poetic este dublu dimensionată – în exterior, în spațiul virtual al poeziei, și în interior, în spațiul intimității profunde. Între *persona* și *umbrele sale*, poetul aspiră la armonizare. Identifică, astfel, *fricile* (*Sonetul fricilor din noi, De-a v-ați ascunselea*), se autoinvestighează (*Sonetul întrebărilor din noi*), pentru ca, astfel, instalat în durată, să capete un sens, odată cu obținerea unui catharsis („ascundem timpul cât suntem în viață/ în cufărul uitat într-o silabă/ pusă pe-un talger –

la vânzare-n piață/ și revândut apoi în mare grabă”).

Astfel conturat și configurat, cronotopul Poezoland își deschide porțile, gata să-și primească vizitatorii, cărora, șăgalnic, le adresează întrebarea: *Dansați?* Acum, „cetățean al Poezolandului”, „un Columb în căutarea noului cuvânt”, poetul devine călăuză în labirintul metaforelor pe care le oferă spre înțelegerea modului în care *vede* el relația profundă, subtilă dintre poet și poezie, cum i se înfățișează acest magic tărâm conturat în *Pseudo-pastel*, scrutat cu *camera ascunsă*, pentru a-i scormoni umbrele și penumbrele, și a-i asculta/ ausculta muzica (*Simfonia a X-a*), o muzică a sferelor: „frunze picură pe clapele pianului/ beethoven suntem toți”.

Tărâmul fermecat al Poezolandului capătă nuanțe și tușe noi în *November mood 17, Trezirea din Poezoland*. *Trezirea* este o deșteptare, o duminică, conștientizare a imponderabilelor și inefabilelor acestei lumi subtile, a nevăzutelor, iar dialogul, interiorizat, al eului, datat viziunilor care i se deschid, un mod de a (in)comunica în ruminația gândurilor: „cine ești tu, întreabă omul-pasăre din ungherul umed al toamnei,/ cine ești tu, întreabă jumătatea de copac căruia i-au căzut toate frunzele,/ cine ești tu, întreabă din palatul lui acvatic regale-pește.”. Reciprocitatea dialogului se răsfrânge în dublajul interogațiilor. Lumea poetului este vie, așadar, capabilă să inițieze comu-

nicarea telepatică. La întrebarea: „Dar tu cine ești?”, el poate răspunde: „-sunt poetul/ poetul rămas fără poezie/ cel care caută cuvintele prin mormanul de frunze putrede/ într-un parc ce poartă numele lui bacovia// sunt visătorul fără vise”. Miracolul poeziei răsfrânge divinul, e „grădinița unde Dumnezeu învață poezii să iubească”, iubirea *agapé*, iubirea care îmbrățișează cu egală afecțiune, întreaga creație.

Scriind și, în aceeași măsură scriindu-se, Gabriel Gherbăluță spune, obiectivându-se, pentru a putea să revină, subiectiv, cu alte nuanțe, povestea lui și a oricărui alt visător „bolnav de tristețe”, „bolnav de singurătate”, „speriat de moarte”, cu vulnerabilitățile oricărui om conștient de fragilitate și finitudine, dar care, însă, reușește să se depășească. Este o transcendere care-i oferă șansa de a contempla și rescrie anotimpurile vieții într-un calendar propriu (*Toamna pe o lamă de cuțit, November mood 23*).

Interogațiile nu încetează, căutarea intermitentă are dramatism. Unele interogații sunt fără răspuns, iar poetul își transpune oniric neliniștile în *Despre visători și visurile lor, Poem cu aromă de întunerice*: „am visat că sunt pasăre în mijlocul furtunii/ nu mai aveam aripi/ mi le ascuseseră demonii întunecați ai vântului/ dădeam din aripile pe care nu le mai aveam/ iar zborul îmi era o continuă cădere/ către ce? către cine? nici eu nu mai știam/cu ochii închiși zbor sau cădere era la

fel/ doar senzația lipsei pământului de sub tine/om sau pasăre/ sau poate om-pasăre”. Răspunsul poate veni, ca în Venise timpul, , sub forma unor certitudini, ca epifanii, prin sentimentul transcendentului care coboară: „dumnezeu a mai făcut o minune/ a redat lui adam și evei, Poezia”.

În acest ținut, chipul poetului se reține ca *auto-portret*, așadar, în relație intrinsecă cu sine: „sunt locuitor al poezolandului/ mi-am înghesuit acolo bucăți dintr-o viață prea strâmtă/ o viață ca o zi de luni peste care încerci să sari/ sau să o uiți cât mai repede// port în spate un rucsac de corporatist/ pe care mi l-a dat dumnezeu / întâiul dintre/ port în el toate lucrurile de care vreau să scap/ frici, deziluzii, angoase, depresii/ (nu mai știu dacă am pus acolo și lucrurile născătoare de bucurie/ nu cred că ar mai fi avut loc)// sunt locuitor al poezolandului/ cu o viață închisă între cei patru pereți ai cuvântului/ mankurt al secolului douăzeci și unu/ eu întâiul și cel din urmă”.

Poetul și-a lăsat în lume semnele. Întoarcerea echivalează cu o *repetiție*, o reluare – *punct și de la capăt*, cu promisiunea altor revelații în „poemul urlă de durere...”. Lectura este reversibilă, iar poetul Gabriel Gherbăluță, dispus să întoarcă roata timpului poeziei. Repetiția înseamnă a retrăi miracolul.

ANA DOBRE

...Et pas à pas glissant vers Poésoland

Nous découvrons en nous-mêmes ce que nous voyons dans le monde, tout comme Platon a découvert en lui-même ce qu'il a vu chez Socrate. C'est ça la relation entre Gabriel Gherbaluta et son poème, pour lequel il construit un «poésoland», un espace privé, entièrement dédié à lui, un chronotope affectif, dans lequel il s'installe, pas pour le conquérir, mais pour se laisser envahi par ses infinités. Dans cette immensité on peut identifier une première partie de son volume: *Le son du sonnet*. Le poète élève le lyrisme au rang d'ultrasons, captant les émotions qui façonnent les états poétiques. Dans la deuxième partie du voyage imaginaire, *Bienvenue en Poésoland* ! il retrouve le chronotope et lui façonne une forme et un nom- Poésoland, son pays imaginaire.

Gabriel Gherbaluta met en valeur les vertus du sonnet (poème à forme fixe), sans qu'il chante monocorde, seulement des trilles d'amour et pour l'amour. Il multiplie les thèmes, en réfléchissant à une problématique complexe. Il inclut aussi, dans une perspective existentialiste, les thèmes du moi lyrique, sa relation défectueuse

avec le temps qui passe éternellement, comme *devenir en devenir*, et après, dans l'intervalle de la durée, comme *le devenir* en poème. Le devenir du G.Gherbaluta est, comme d'après la pensée nietzschéenne, «ce qui existe déjà» et il découvre cela pas à pas, en traversant son chronotope Poésoland, son pays imaginaire, pareille à *La Terre Vaine* de T. S. Elliot.

Ce pays prend contour avec chaque nuance: «une chauve souris aveuglé par l'ombre», «un lys dans le cercle d'un vase enfermé/ un blanc de mort dans la lueur falote, un soleil noir de rayons couronné, pour le moi, «pauvre scribe» «accablé par la faute». L'état du moi poétique est toujours interrogatif: «qu'est-ce que la poésie? est-elle lumière?/ou peut-être obscurité encore plus vague?/ un ange gardien sortant de la mer/ou bien jesus marchant sur les vagues?». Il vît l'illumination, par l'interrogation intérieure et aussi l'éclairage, à l'aide d'une possible réponse: «un lys dans le rond d'une parole ancienne/ le poète, une idée toute chtonienne».

Cette problématique est exemplifiée dans *Le chasseur d'ombres*, *De Galatée*, *Sonnet de l'âme* (augmentée par la méditation vers le moi poétique en relation avec soi-même, qui continue dans les poèmes *Crise d'identité*, *Destin*, *Le cri du Munch*, *Magie*), dans *Sonnet pour Will*, *le vieux*, *Sonnet* («j'ai recherché le mot et je le cherche encore/parole douce ou tendre caressante ou sauvage/ léger souffle du vent dans la flute sonore/ ou le mur-